

---

## Je t'en prie mon petit Jules tu m'avais promis de ne pas faire de difficultés pour retourner à la pension

**Numéro d'inventaire** : 1983.00854

**Auteur(s)** : Cham

Destouches

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Martinet (Maison) (172 rue Rivoli 41 rue Vivienne Paris)

**Imprimeur** : Destouches Imprimeur lithographe

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1863

**Collection** : Le Charivari / Actualités ; 339

**Description** : gravure de presse feuille de journal découpée pliée en 4 dimensions de la feuille : 441 x 308

**Mesures** : hauteur : 240 mm ; largeur : 205 mm

**Notes** : Dans un appartement bourgeois, une mère tire par la cheville son fils qui s'est caché sous un meuble, parce qu'il ne veut pas partir en pension. Signature dans la gravure : "Cham 26". Cham : Noé (Comte Amédée Charles Henri de) : Dessinateur et caricaturiste français (1819-1879). Destouches : Imprimeur-lithographe, 28 rue Paradis-Poissonnière. Dans sa production abondante, qui s'étend de 1853 à 1869 environ, figurent des pièces de sa main. Gravure de presse extraite de "Le Charivari," 9 octobre 1863 (mention manuscrite) .

**Mots-clés** : Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille) Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill.



M<sup>me</sup> Macinet, 172, r. Rivoli, et 41, r. Vivienne

Lith. Berteux, 26, r. Paradis P<sup>ar</sup> Paris

— Je t'en prie mon petit Jules tu m'avais promis de ne pas faire de difficultés pour rentrer à la pension!

3 oct. 63

— Éditeur, vous faites des mots, c'est bon signe.  
— Vous croyez?  
— J'en suis sûr. D'abord, cher monsieur, vous remarquez que la pièce que je vous apporte est plus d'à moitié vierge : sur sept actes le public n'en a voulu entendre que deux et demi.  
— Jolie recommandation.  
— Excellente, car il est de toute évidence que le monde qui s'occupe de théâtre tiendra à savoir jusqu'à quel degré d'idiotisme peut descendre un écrivain moderne.  
— Il le sait.  
— Erreur ; le commencement ne peut en rien faire préjuger l'imbécillité de la fin.  
— Vous avez une manière de recommander les œuvres de vos amis...  
— Qui n'appartient qu'à moi, je le sais. — Premier élément de succès : la curiosité. De plus, les plumitifs du lundi...  
— Ont été unanimes pour éreinter le *Brigand*.  
— Second élément de succès : l'éreintement étant la réclame favorite des gens qui s'y connaissent.  
— Jusqu'à un certain point.  
— Ce point n'a rien d'incertain. Ajoutons maintenant le duel qui va avoir lieu entre Cabuchet et Bernardo.  
— Un duel entre ces messieurs ; vous m'étonnez.  
— J'y comptais. Or, vous savez si c'est gentil pour la vente, un combat singulier. Voici une copie de la provocation.  
— Mais si la rencontre n'a pas lieu ?  
— Je me battrais plutôt à la place de Cabuchet.  
— Ah ! par exemple, si vous faisiez cela, j'éditerais.  
— Gourmand ! Je récapitule : une pièce dont la repré-

sentation a été des plus bruyantes, quatre actes d'une rare stupidité, étouffés par un public éclairé, qu'il faut absolument sortir du boisseau pour l'amusement des contemporains, une préface foudroyante farcie de noms propres et un duel pour couronner l'œuvre ; la première édition sera enlevée avant de sortir de chez l'imprimeur.  
— Vous avez une façon de présenter les choses...  
— Qui ferait bien plaisir à Cabuchet.  
— Cent francs.  
— Quintopons et l'affaire est faite.  
— Deux cent cinquante.  
— Et mon amitié, monsieur Worms, ne ferez-vous rien pour elle ?  
La sirène met le feu à son grand regard de bataille, et le pauvre éditeur est écrasé d'effluves magnétiques.  
— Mais... essaye-t-il de dire.  
Colomba démasque par un charmant sourire une batterie de trente-deux perles qui porte le désordre au sein de l'ennemi.  
— Au moins, matemoiselle...  
— Mêle-moi le traité vivement, cher monsieur ; nous causerons après de la pluie et du beau temps.  
L'éditeur s'exécute et reçoit en échange du papier timbré le droit de dé, oser un baiser respectueux sur une touffe de lis et de roses à cinq branches, connue vulgairement sous le nom de menotte. On l'arrête au moment où il se disposait à recommencer par un mot que Célimène eût envié :  
— Eh voilà assez pour aujourd'hui.  
Colomba retourne au galop de ses coursiers fougueux chez le célèbre Cabuchet.  
— Eh bien ! lui dit-il.

— Ça y est.  
— Pas possible.  
— Parole ; mais j'ai eu assez de mal.  
— Colomba, j'aime à croire que cette transaction n'a rien coûté à votre vertu.  
— Absolument rien.  
— Ne jouons pas sur les mots ; expliquez-vous.  
— Enfin, s'il avait fallu faire un sacrifice pour le procurer un éditeur ?  
— Marion, tais-toi !  
— Il en est encore temps... je puis rompre le traité, mon Didier !  
— Tu manquerais à ta parole ? Ah ! si !  
— Cabuchet, ce que tu viens de dire là est du dernier régence. Ami, tes mouers se résistent. Heureusement que c'était une épreuve.  
— Tu n'as rien promis ?  
— Si.  
— Quoi ?  
— C'est toi qui es engagé ; il le fallait !  
— Achève, je palpète.  
— J'ai fait l'abandon...  
— De ma personne ?  
— Non, de la moitié de tes droits sur les représentations du *Brigand de la montagne* en province ; c'est trop, hein ?  
— Certes, mais quelque chose me dit que notre homme n'en sera pas beaucoup plus riche pour ça.  
FIN.  
LOUIS LEROU.

